

Le manoir de Cormondrèche

Sur les ruines d'une chapelle ?

En partant de Cottendart assis sur sa clairière défrichée, en suivant le chemin qui court sous les frondaisons de la forêt du Chanet, puis à travers les Sagnardes, laissant à gauche le Villaret, maison blanche qui observe le pays de son vert mamelon, l'on parvient, en traversant les Jopesses, au cimetière des Niclaudes enfoui dans la cuvette formée par le torrent du Ruz-Châtru.

Ce cimetière est celui de Corcelles-Cormondrèche qu'il faut contourner. Après quoi, gravissez la pente, suivez encore ce tracé qui sépare le Préel du Petet et vous parviendrez à un stand désaffecté d'où grimpe vers la Chapelle la rue à Jean, point de départ du chemin des Nods et de la route descendant dans le vieux Cormondrèche.

Arrêtez-vous devant une vieille demeure du pays formée de plusieurs corps de bâtiments, aux fenêtres à meneaux, aux volets flammés, et à cet immense toit aux pentes de château de cartes surmonté de griffes pointues. Il s'agit de la maison Marthe.

L'édifice sur les fondations duquel on érigea vers 1415, à en croire un journal de la famille Bedaulx, la partie primitive des bâtiments actuels, était-il une chapelle fortifiée, ainsi que sembleraient le faire croire d'anciennes meurtrières, ou était-il par hasard la demeure des petits seigneurs, dits de Cormondrèche, mentionnés du XII^{me} au XV^{me} siècle ? Il ne paraît pas que sur l'emplacement de l'actuel château de Cormondrèche, propriété relativement moderne de la famille de Chambrier, l'on ait constaté la présence d'un donjon qui l'aurait précédé. Le Prieuré de Cormondrèche semble avoir été dès l'origine affecté, lui, aux bénédictins qui s'y fixèrent. Les Bedaulx, premiers propriétaires certains de ce manoir, prétendent s'être alliés aux Cormondrèche. Gaspard-Henri Bedaulx, né en 1451, aurait épousé Nicole, fille de Vauthier de Cormondrèche ? Y eut-il plus tard encore une seconde alliance Bedaulx-Cormondrèche, comme les Bedaulx le prétendirent ? On ne sait.

Où se trouvait, d'autre part, la fameuse chapelle qui donna son nom à l'un des quartiers de Corcelles, quartier qui précisément domine le haut du village de Cormondrèche ? On ne put jamais repérer son emplacement et l'on abandonna l'hypothèse du Crêt des Nods, couronné de pins, derrière lequel passe la route de Rochefort.

Le nom de rue à Jean, chemin qui relie le haut de Cormondrèche au quartier de la Chapelle sur Corcelles, serait-il vague réminiscence de Saint-Jean, nom d'une lointaine chapelle primitive ?

Une chapelle remontant si loin eût été déjà désaffectée au moment de la Réformation et de la sécularisation des biens de l'Église. La transformation en maison habitable paraît avoir consisté, à l'origine, dans l'établissement superposé d'étages dont le premier coupait à mi-hauteur de primitives fenêtres murées. Ancien donjon fortifié, ancienne chapelle ? Nous ne faisons que poser la question.

Constellation d'Abraham, d'Isaac et de Jacob...

Les Bedaulx, Neuchâtelois plus tard anoblis, branche éteinte dont il s'agit ici, sont connus à Cormondèche au XIV^{me} siècle déjà. Une giète de 1396 mentionne en ce village « li bidau et ses fils ». Le mot « bidauz » désignait à l'origine les sergents de ville chargés d'appréhender les malfaiteurs. Richard le Pic et J. de Thièle mentionnent, en 1456 et 1458, Othenin Bedaulx, bourgeois de Neuchâtel.

Une généalogie des Bedaulx de cette branche-là indique déjà une trentaine de personnages, mais on ne sait si les nombreux Abraham et Isaac qui, aux siècles suivants, ornent les parchemins du lieu de leur paraphe de notaire, descendent d'Othenin. Disons que si leurs prénoms, avec une fréquence qui touche à la débauche, sont empruntés à l'histoire sainte, il ne s'agit là que d'une mode commune née de la bigoterie. Sur les arbres généalogiques des familles du terroir, l'on peut — comme on le ferait sur un cerisier — cueillir à pleines mains des grappes d'Abraham, d'Isaac, de Josué ou de Jacob.

Pas l'ombre d'un Israélite dans cette jolie société ! Heureusement que pareille coutume ne s'est point perpétuée. Notre région eût aujourd'hui risqué les foudres d'un aveugle et colérique Hitler.

Avant de présenter Abraham ou Isaac fils d'Abraham... Bedaulx, bien entendu, disons deux mots des fresques dont l'un d'entre eux fit orner le manoir de Cormondèche, en 1554. Il s'agit apparemment de Josué, né en 1518, qui, en 1539, embrasse tout à la fois la Réforme et... Jaquette de Thielle, dont il fait son épouse.

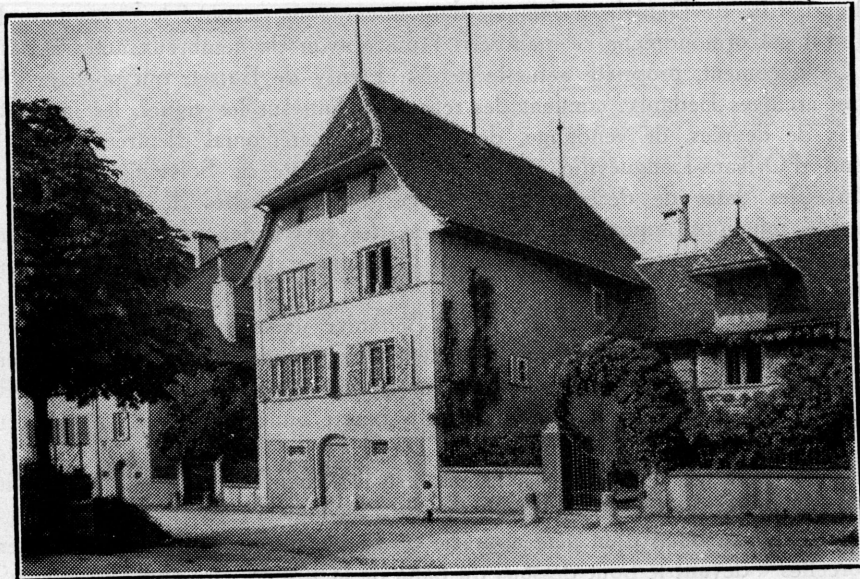


Regardez à l'âme.

Fresque murale, 1554 (inédit).

Rares et curieuses fresques.

Les fresques du manoir de Cormondèche, admirées par le fameux archéologue Naef, sont œuvre naïve d'artistes ambulants florentins travaillant en échange de l'hospitalité qu'on leur accordait. Leurs sujets variés décorèrent un vestibule antique et ornent de leurs lignes médiévales les parois de plusieurs pièces. Josué Bedaulx eut-il à se plaindre de Jaquette de Thielle ou plus généralement du beau sexe ? On le croirait en voyant ce dernier assez malmené dans de spirituelles satires.



Manoir de Cormondrèche.

Du jardin d'Eden, l'on passe à l'histoire de Judith et d'Holopherne, à Jahel et Sisara ou à Samson et Dalila. On assiste ensuite au suicide de Cléopâtre sous les traits de Catherine de Médicis, mourant piquée au sein par un aspic. Une pseudo Marie Stuart, de noir vêtue, tient en main une pendule et un crâne qui vous fait risette. Au-dessus se lit l'inscription *Respice animam*, « regardez à l'âme ».

D'autres motifs représentent la grappe de Chanaan, le baptême de Jésus, le sacrifice d'Isaac ou une plaisante course aux grandeurs dont les concurrents enthousiastes subissent pas mal d'avanies. La plus grande scène montre une famille en prière avant le repas. Cette fresque patriarcale est intéressante parce qu'indiquant les costumes de 1554.

Fleurs et fruits voisinent encore avec un oiseleur emmédaillé offrant ses faucons ou avec un jeune homme jouant de la viole. Une accorte donzelle agiche et met en émoi, à distance respectable, un gaillard à béquilles ! Et voilà la morale du sexe joli une fois de plus maltraitée !

D'autres fresques en trop mauvais état n'ont pu être restaurées. Elles ont simplement disparu. Des peintures murales du même genre et de même date avaient été retrouvées dans une maison voisine, celle, actuelle, de M. Gentil, serrurier.

Un journal de famille.

Si Abraham Bedaulx, allié Perret-Gentil, notaire à Cormondrèche, en 1600, receveur de Thielle et de Colombier, ne paraît point avoir laissé de papiers susceptibles de guider les investigations du chercheur, son fils Isaac, notaire à son tour, s'avise de tenir un journal des « choses que de mon temps j'ai vues, qui méritent d'être rédigées depuis l'année 1615 jusqu'à présent ». Auprès de Marie

Berthoud, fille de Daniel, sa femme, dont nous avons retrouvé le portrait au Bied, rédige-t-il à Cormondrèche ce manuscrit faute d'avoir de nombreux actes à passer ?

Ce document, propriété actuelle de M. Henry de Bosset, qui possède l'essentiel des archives Bedaulx, contient des renseignements sur les vignes, les inondations, les prix de denrées, de vendange, de froment, le cérémonial d'entrée à Neuchâtel d'Henri d'Orléans-Longueville en 1617, ou du comte de Soissons en 1626. On y trouve les dates de décès de personnages en vue, celles de l'attribution dans l'Etat de fonctions importantes, la mention des revers des protestants pendant la guerre de Trente ans, ou de la frappe de la monnaie. Puis, interruption du journal durant de longues années.

C'est le fils unique d'Isaac, Josué Bedaulx, jeune officier de retour des guerres de Flandre, enseigne au régiment des Gardes-suissees, qui exhuma le manuscrit de quelque bahut et se mit à y noter à son tour, de sa plume d'oie, ses observations. Ses « remarques » durant soixante années sont tout un aperçu de l'histoire neuchâteloise. Ce raccourci est d'autant plus captivant que Josué Bedaulx, ayant aussi pratiqué le notariat huit ans, est lieutenant de milices, puis capitaine d'une compagnie de la Côte, au régiment de Neuchâtel.

Il conduit le deuil d'un père apprécié de tous et qu'on ensevelit dans le temple de Corcelles « devant le bout dessous du banc de la justice ». Il épouse, en 1669, sa cousine Salomé Bourgeois. Ni ses trois sœurs qui du reste ont trouvé maris, ni sa femme ne réussissent à le retenir au pays. Il court guerroyer en Flandre et ne rentre que cinq ans plus tard, en 1667, dans son manoir de Cormondrèche qu'il détient seul en prérogative sur ses sœurs.

Josué Bedaulx reprend la plume pour noter la fête organisée en l'honneur de François-Louis-Blaise de Mollondin qui, de Cressier, vient en qualité de gouverneur, au décès d'Anne-Geneviève de Bourbon, prendre possession de la souveraineté au nom de Marie de Nemours. Bedaulx va se faire distinguer de cette dernière. Il accompagne le gouverneur en Alsace avec de nombreux cavaliers ; on va complimenter, à Brisach, le roi de France auquel Strasbourg vient de se rendre (1681).

Josué anobli.

L'année suivante, Bedaulx est installé maire de la Côte. Après séance au château, il offre, selon l'usage, à l'ancien hôtel de ville de Neuchâtel, sur la rivière, un paisible dîner au Conseil d'Etat, aux amis et à toute la Justice de la Côte, en tout trente estomacs qu'il cale et qu'il arrose ! Comme voilà bien banquet autrement rentable et sympathique que nos maussades choucroutes de partis politiques où les candidats s'entendent avec les fanfares pour crever d'avance le tympan de leurs auditeurs !

Peu après, durant la courte curatelle du prince de Condé et du duc d'Enghien, tous les Nemouristes furent disgraciés, y compris Josué Bedaulx qui fut destitué. La fortune devait pourtant encore lui sourire. L'an 1694 fut pour les affidés de Marie de Nemours le couronnement de tout. Elle devenait enfin notre incontestable souveraine. La fidélité de Josué Bedaulx à la cause de la duchesse lui valut d'être anobli en 1695, pensionné en 1697. Elle augmentait les armoiries Bedaulx et leur conférait la devise : *Fero crucem pro fidelitate mea.*

Le portrait de Josué de Bedaulx, qui avait fait la grandeur des siens, se trouve conservé, à Colombier, au Bied, avec d'autres portraits Bedaulx.



Prière avant le repas. Fresque murale, 1554 (inédit).

On joue des coudes.

Il est exclu d'analyser ici la généalogie de cette famille, généalogie qui fut truquée par l'un de ses membres, aux fins de la faire remonter, comme cela se pratiqua dans d'autres familles nobles, à la maison des comtes de Neuchâtel. Les alliances avec les Cormondèche, incontrôlables, feraient aussi partie de cette mystification. Mentionnons cependant que Josué de Bedaulx eut un fils qui était allé guerroyer par monts et vaux. Nouvel Isaac qui épousait Isabelle Brun, en 1700.

Au sujet de cette prétention à descendre de la maison de Neuchâtel, il faut toutefois dire que les derniers Cormondèche durent finir si simplement qu'une alliance Bedaulx n'eût absolument rien eu d'extraordinaire.

Josué, nommé conseiller d'Etat en 1701, grand personnage de Cormondèche, joue des coudes. Il construit au nord de son manoir une aile le reliant au mur de la maison du sieur Henry Bourquin, qui le joute de joran. Cette bâtisse est terminée en 1705, ainsi que le constate une date retrouvée parmi les riches décorations et peintures du plafond de l'un des salons. Il faut chercher ce millésime dans un magnifique fouillis de feuilles d'acanthe, de fruits, de fleurs et de figurines Louis XIV.

Si le conseiller d'Etat Josué de Bedaulx, qui ne meurt qu'en 1720, est bien quelque peu tracassé par les soucis que lui donne l'aîné de ses petits-fils, « Josué nouvelle série », il n'en agrandit pas moins son patrimoine, non point de la terre de Chanaan, en faisant passer aux Hébreux le Jourdain à pied sec, mais de

terres environnant son riche manoir et sises de l'autre côté d'un fleuve en miniature, le Ruz-Châtru.

Rien de plus pittoresque que le coup d'œil jeté de la maison vers les terres qui en dépendirent, et en dépendent de nouveau, face au trou de Bourgogne. Au



Isaac de Bedaulx

(1716-1783)

général-major au service de la Hollande, colonel des Gardes-suisses,
fondateur de l'Académie de musique de Neuchâtel en 1754.

(Peinture inédite de J.-P. Henchoz, en 1744. Propriété de M. Arthur de Chambrier.)

cours du XVIII^{me} siècle, les Bedaulx élèvent un pavillon de vigne sur l'autre rive du Châtru. C'est la « Pistole », ornée d'une cheminée, d'une fresque charmante, belvédère naturel, dominant les rives du lac et surplombant le ravin de Malévaux.

Toute cette région qui comprend le cimetière porte le nom de « Désert ». Aussi est-ce non sans malice que l'on prétend encore que le pasteur prêche dans le *désert* lors d'oraisons funèbres de mauvais sujets et d'intercession pour l'ascension de leur âme au paradis...

Selon inventaire des époux Bedaulx-Brun, le domaine comprenait, pour une valeur globale d'une cinquantaine de mille livres, la maison de maître avec jardins et murailles, celle du vigneron, la grange, les bâtiments vis-à-vis, des vignes à Pont Rugenet, Préel, Malévaux, Treyponta, Rancherel, Cudaux, au Lévrier, d'où un

fortin romain surveillait jadis la Vy d'Etra, aux Nods et à l'Homme-mort. Les Bedaulx possèdent aussi de grands prés et une maisonnette à Plamboz ainsi qu'un rural et une maison d'été à Boudevilliers, dite « Les Rochettes ».

Les époux Bedaulx-Brun avaient eu trois fils et deux filles. L'aîné, Josué,



*Jeanne-Marguerite-Louise de Bedaulx,
née de Chambrier-Travanet † 1788.*

(Peinture inédite de J.-P. Henchoz, en 1744. Propriété de M. Arthur de Chambrier, château de Cormondrèche.)

fut dissipateur et enfant terrible, courant le guilledou en terre germanique et devenu « tout allemand » si l'on en croit son frère. Le second fils, Jean-Henri, dont on voit aujourd'hui aussi le portrait au Bied, devint général au service de Hollande. Isaac, troisième fils, allié Chambrier, fait seul souche, reprend le domaine et l'agrandit, en 1754, d'un terrain qui permettra à sa famille d'ériger encore, en 1786, toute l'aile sud, dernière étape de construction de cette élégante gentil-hommière.

Isaac de Bedaulx, représenté ici, avec sa femme, Jeanne de Chambrier-Travanet, devint général-major au service de Hollande. C'est sa femme qui est, au milieu du XVIII^{me} siècle, la maîtresse de ces lieux paisibles. Ils eurent trois fils et six petits-enfants.

A la guerre comme à la guerre.

Anoblis, les Bedaulx ne fournirent plus de pacifiques notaires, mais capitaines, colonels ou généraux qui courent l'Europe dans les régiments suisses au service de France, de Hollande ou de Sardaigne. Ils reviendront au manoir pendant les périodes de trêve ou de congé se faire cajoler par mère, épouse, belles-sœurs ou vieilles filles. Avec parents et amis, ils participeront en ville aux « redoutes », concerts, bals et soirées, soit aux divertissements de la société mondaine du temps. C'est le colonel Isaac de Bedaulx-Chambrier qui fonda la fameuse Académie de musique de Neuchâtel.

Cette famille s'éteignit à Neuchâtel en 1833, par le décès du lieutenant-colonel François de Bedaulx allié de Luze, qui avait habité le manoir dès 1796. Tandis que divers portraits et papiers de famille passaient plus tard aux Bosset par le canal des de Luze, et que le major Louis-Philippe Bosset-Meuron acquérait diverses reliques de la même provenance, le domaine de Cormondrèche était acheté, en 1836, à la masse en décret du dernier survivant, par

Auguste Courvoisier-Clément,

maître jardinier établi à Neuchâtel et rentré depuis peu de France où il avait travaillé quelques années au service du roi Louis-Philippe.

Ce nouveau propriétaire entretient à merveille son jardin, un délicieux jardin à la française existant encore dans sa classique symétrie de plates-bandes multicolores et de sentiers de gravier, bordés de buis.

Les jardins français en miniature ont l'avantage sur ceux des campagnes royales de susciter une exquise atmosphère d'intimité que les grands horizons et les pièces d'eau détruisent. Ce jardin était un site plein de poésie et de charme monacal. Ses chemins bordés de buis dessinent encore une grande croix chrétienne partageant deux gracieuses croix de Malte.

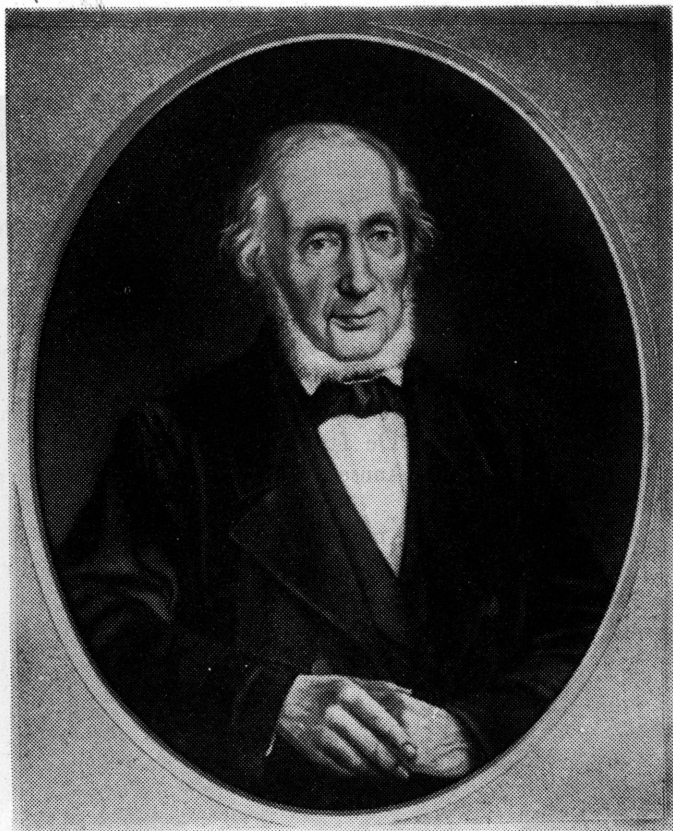
Au dernier siècle.

En 1854, Charles-Frédéric-Louis Marthe achète à Courvoisier la maison Bedaulx ainsi que les jardins et les terres, singulièrement morcelées, qui en dépendent encore.

L'acquéreur, d'une famille connue déjà au XVI^{me} siècle, originaire de Gorgier et de Vaumarcus, était fils de François-Louis Marthe, justicier à Neuchâtel, et ancien maître serrurier de l'atelier duquel étaient sortis tous les beaux fers forgés des maisons particulières au XVIII^{me} siècle et sous l'Empire. Il était fier de descendre lui-même d'une véritable lignée de maîtres serruriers. C'est de chez lui qu'était sortie une partie de la carcasse métallique de notre ancien bateau à vapeur l'*Industriel* dont on retrouve encore la maquette au manoir.

Son fils, Charles-Frédéric-Louis, exerçait une profession qui l'avait fait connaître et honorer de tous ses compatriotes. Architecte, sculpteur et archéologue, au caractère affable, il avait collaboré souvent au *Musée neuchâtelois*. C'est à lui que l'on doit la restauration, en 1840, du monument des comtes de la Collégiale.

Marthe avait également restauré le tombeau de Claude d'Aarberg et



Charles-Frédéric-Louis Marthe

(1812-1893)

architecte-archéologue, restaurateur en 1840 du cénotaphe des comtes de Neuchâtel, en l'église collégiale.

(D'après une toile inédite d'Oscar Huguenin au manoir de Comondrèche.)

Guillemette de Vergy dans le temple en croix grecque de Valangin. Bevaix et Corcelles lui doivent la sculpture des chaires de leur temple. Charles-Frédéric-Louis Marthe, dont de nombreuses personnes se souviennent encore à Neuchâtel et dans nos villages de la Côte et de la Béroche, était un collectionneur passionné des choses du passé. C'était un expert avisé que chacun aimait à consulter. Sa mort fut un deuil pour la Société d'histoire dont il était l'un des vétérans actifs, dévoués et désintéressés. Il eut le chagrin de perdre très tôt son fils unique, Fritz-Ulysse Marthe, allié de Stürler, capitaine, instructeur-médecin, à Bâle. C'est son petit-fils qui lui succède au manoir à son décès, en 1893.

M. Raymond Marthe, dont un des souvenirs est d'avoir, enfant, porté à l'embarcadère d'Auvernier le premier drapeau chevronné qui réapparut dans le pays, à la fête cantonale d'histoire de Bevaix de 1885, drapeau confectionné sous la direction de son grand-père, et significatif parce qu'on y avait incorporé deux écussons fédéraux, a entièrement restauré cette ancienne demeure et reconstitué le beau domaine de vignes qui le joutait au temps prospère des Bedaulx.

Quelques hôtes de marque.

Cette pittoresque et vaste maison, fort bien tenue par la maîtresse de céans, M^{me} Marthe, née Marguerite-Isabelle Petitpierre, comprend divers salons à plafonds richement peints, hall, bibliothèque et billard. Elle contient d'anciens poêles de fayence et de nombreuses cheminées dont une entièrement d'onyx. Ce labyrinthe de détours, cet ensemble unique de fresques, ces dégagements et cette allée de peupliers d'où l'on jouit d'une vue si particulière sur le Ruz-Châtru et la Trouée de Bourgogne, pouvaient permettre à l'actuel propriétaire de recevoir à plusieurs reprises, au cours de ces derniers vingt ans, des hôtes de marque.

De 1912 à 1914, ce fut le séjour, avec leur suite, de deux princes égyptiens Abd-el-Moniem et Abd-el-Kader, fils de l'ex-khédive Abbas II Hilmi que Cormondrèche hébergea aussi. L'actuel roi de Siam, lors de sa résidence à Bevaix, vint plusieurs fois à Cormondrèche. De 1926 à 1930, les neveux du roi de Siam, les princes Bhanu, Chalernbol et Anusera y passèrent leurs vacances à de nombreuses reprises.

Afin de clore cette liste pour le moins originale d'hôtes étrangers, citons encore le général W.-F. Pop, ministre de la guerre des Pays-Bas, qui s'était fort attaché à notre contrée magnifique et y revint souvent.

On ne déserte que les maisons sans âme...

[12 avril 1934.]

Au dernier siècle.

Guillemette de Vaux dans le temple en croix grecque de Valangin, Bevaix et Corcelles lui doivent la sculpture des chaises de leur temple. Charles-Frédéric, d'Orléans, dont de nombreuses personnes se souviennent encore à Neuchâtel et dans nos villages de la Côte et de la Béroche, était un collectionneur passionné des choses du passé. Il était un expert avisé que chacun aimait à consulter. Sa mort fut un deuil pour la Société d'histoire dont il était l'un des vétérans actifs, dévoués et dévoués. Il fut le champion de la patrie et fut son fils unique. Félix-Ulysse Marthe, allié de Stinger, capitaine instructeur-médecin à Bâle. C'est son petit-fils qui fut un succès au moment de son décès en 1893.

M. Raymond Marthe, dont un descendant est d'avantagé, porte à l'année 1882 le premier chapitre écrivain qui répondit dans le pays à la fête nationale de Bevaix de 1882. Il donna la collection de sous la direction de son grand-père et signifièrent par là son rôle d'apôtre et d'organisateur de la fête nationale. Il fut le premier à organiser les fêtes nationales de Bevaix.



Marie Berthoud, fille de Daniel, épouse d'Isaac Bedaulx,

le notaire qui, au XVII^{me} siècle, note fidèlement dans son journal, au manoir de Cormondrèche, menus ou grands événements du temps passé. (Voir page 198.)

(Portrait à l'huile, propriété de M. Henry de Bosset, Le Bied.)